

du Parti. Il fallut appuyer les discours aux Congrès par un appel « A tous les membres du Parti, à tous les ouvriers ». (*Pravda* du 3 juin).

Cet appel dit que :

« ...Seule la démocratie au sein du Parti et des Syndicats appliquée d'une manière conséquente — la véritable éligibilité des organes du Parti et des Syndicats, la possibilité complète de déplacer tout secrétaire, tout bureau, tout comité — créera un contrôle permanent des masses, permettra d'extirper les abcès bureaucratiques de notre Appareil, de supprimer les manifestations d'oppression bureaucratique qui pourraient se produire, d'abolir la « responsabilité collective » des coteries, la bassesse des fonctionnaires, les extravagances des satrapes, l'abandon des intérêts de la masse, la tranquillité petite-bourgeoise.

...En dehors de cette voie rien ne garantit que des cas analogues à ceux de Chakhty, de Smolensk et d'Artémovsk ne se répèteront pas. En dehors de cette voie il est impossible d'épurer l'appareil du Parti, des Soviets et des Coopératives des éléments qui se soudent aux éléments koulaks et capitalistes existant dans le pays ».

Ces considérations sont-elles justes ? Parfaitement. L'Opposition n'a cessé de les répéter au Parti. Quand elle signalait qu'il existait au sein de celui-ci une oppression bureaucratique ou lui opposait comme arguments irréfutables les chiffres des interventions lors des discussions dans les cellules, le pourcentage des membres de bureau nouvellement élus et autres indices superficiels analogues. Si la démocratie avait réellement existé au sein du Parti, il n'y aurait point eu besoin d'adresser des appels à celui-ci et au prolétariat.

Ce message est publié, la masse du Parti le lit. Involontairement cette lecture évoque en elle des souvenirs peu agréables. Que de fois dans les rouages supérieurs du Parti n'a-t-on pas promis de desserrer les boulons et les écrous au moyen desquels on avait comprimé son activité autonome ?

La résolution adoptée par le Bureau politique du Comité Central à la date du 5 décembre 1923 était tout aussi bien écrite que le dernier appel. Pourtant les dures épreuves du passé font que les masses se souviennent très bien que tous ces documents étaient toujours suivis d'un renforcement de l'oppression dans le Parti ; et c'est pour cela que celui-ci n'a pas confiance.

Il n'existe qu'un moyen de convaincre tout le monde que la nouvelle orientation est sérieusement adoptée : ce serait de réadmettre l'Opposition dans le Parti.

En effet l'exclusion de celle-ci, dont l'argumentation politique s'est par la suite entièrement justifiée, constitue l'exemple suprême de la transformation bureaucratique du Parti. Il y a un autre aspect de cette question qui a une importance considérable.

Il n'est possible d'appliquer l'orientation démocratique qu'après avoir éloigné les bureaucrates et attiré les camarades les plus actifs, les plus audacieux, les plus indépendants. Les oppositionnels ont montré qu'ils étaient capables de défendre leurs convictions sans craindre l'exil et la prison. Ce sont les meilleurs éléments du Parti, qui incarnent ses traditions révolutionnaires, sa ténacité bolchevique, sa sagesse de classe. L'exclusion de 3.500 oppositionnels, ce n'est pas simplement la radiation 1/3 % de l'effectif du Parti comme le pensent les Yaroslavsky...

L'article de Yaroslavsky « Pas de compromis ! » (*Pravda* du 8 /VI) est un exemple symptomatique de la façon dont on entend appliquer l'appel du Comité Central. Pas de compromis ! Avec qui ? Avec le bureaucrate, le nepman, le koulak ? Non : avec les oppositionnels ! Yaroslavsky qui s'est acquis une triste célébrité en tant qu'inquisiteur du Parti déclare qu'on ne peut rentrer dans celui-ci qu'à genoux après s'être volontairement, servilement flagellé. Il est significatif que cette déclaration est une réponse à la demande de réadmission présentée par une partie de l'Opposition de Leningrad ayant à sa tête Safarov, Vouyovitch, Vardine, etc., qui n'a pas suivi la voie des Zinoviev et consorts. Ils ont cru pouvoir se délimiter des « trotskystes » mais ils refusèrent toutefois de reconnaître que l'Opposition avait eu tort. Cela a suffi pour que leurs déclarations ne soient pas prises en considération. C'est une leçon de plus pour ceux qui pensent que l'unique forme d'activité qui pouvait être développée par les oppositionnels se trouvant en dehors du Parti se réduit à remettre de temps à autre à la Commission Centrale de Contrôle des demandes de réadmission.

La classe ouvrière de l'U. R. S. S. et les milieux prolétariens du Parti poussent Staline et son groupe dans une direction bien déterminée. A ce point de vue nous approuvons tout pas fait réellement vers la libération de l'initiative prolétarienne. Mais nous ne pouvons pas propager d'illusions quant au caractère sérieux et à la durée du cours nouveau. Plus la poussée d'en bas sera forte, plus les éléments de droite (Rykov, Kalinine) lèveront la tête et plus rapidement se créeront des conditions permettant le retour de l'Opposition au Parti. Ce serait là une véritable garantie de l'orientation à gauche du Parti Communiste de l'U. R. S. S. et de l'Internationale Communiste. Dans le cas contraire les phénomènes que nous constatons actuellement dans le Parti Communiste de l'U. R. S. S. ne seront qu'une étape provisoire dans la voie qui aboutit à un virage brusque vers la droite. Bien plus, le nouveau cours « d'auto-critique » et de « démocratie » ferait le jeu des éléments de droite et de l'influence petite bourgeoise.

Joseph PONT.

Sur la capitulation de Maslov, Ruth Fischer, Scholem et consorts

Nous publions ci-dessous un article que le camarade Kurt Landau a adressé à *Contre le Courant*. Nous le faisons à autant plus volontiers que nous jugeons indispensables les échanges d'opinion entre les oppositions des différents pays.

Toutefois il est un point de cet article avec lequel nous ne sommes pas d'accord. Landau approuve la présentation par le *Leninbund* de listes séparées aux élections. Nous pensons, au contraire, que ce fut une faute tactique, et qu'en Allemagne nos camarades de l'Opposition ne pouvaient faire acte de Parti sans risquer de se séparer des masses. Nous n'en faisons pas une question de principe comme nos camarades russes de l'Opposition, et nous pourrions approuver ailleurs, en Belgique par exemple, ce que nous blâmons en Allemagne. Tout est dans le rapport des forces entre l'Opposition et le Parti officiel ; tout est dans l'appréciation que l'on donne au degré de dégénérescence de ce Parti et dans la conscience que les communistes de la base ont pris de cette dégénérescence.

Evidemment Landau voit surtout dans la présentation de listes séparées une affirmation principielle, mais les élections sur un mauvais terrain pour une telle affirmation et, de plus, il est essentiel pour l'Opposition de garder le contact avec les ouvriers communistes.

Cette capitulation est l'avant dernier acte de l'écroulement définitif de la soi-disant gauche zinovieviste. Le premier acte se déroula à Moscou au XV^e Congrès du Parti, le dernier se jouera à Paris quand *L'Unité Léniniste* se mettra en route pour Canossa (1), faisant enfin les dernières démarches pour consacrer sa soumission au point de vue organisation.

Cette « gauche », dès le début, fut marquée du sceau de l'opportunisme, de cette empreinte de Cain ; depuis 1923-1924, depuis la fameuse campagne de Zinoviev, Kamenev, etc., contre l'Opposition de Moscou, elle était engagée sur la pente. Objectivement, sans envisager comment la marche des événements se reflétait dans la conscience des individus, le rôle des « gauches » en 1924-25 et au V^e Congrès mondial fut de créer un camouflage de gauche pour les liquidateurs de droite dans l'Etat Soviétique.

Cela caractérisait déjà Maslov dès 1924. Dans son livre « Les deux révolutions russes de 1917 » il donna dans l'« anti-trotskysme », en prouvant méticuleusement qu'au III^e Congrès mondial Lénine se serait mis à suivre la voie du « Trotskysme ». Cette attaque contre les résolutions du III^e Congrès mondial qui fut l'apogée de l'Internationale Communiste, reflète objectivement le révisionnisme naissant qui pendant ses premières étapes se déguisait en tendance de gauche pour arriver finalement pendant la période des conflits aigus entre bourgeois et prolétariat (Chine, Angleterre), à montrer ouvertement son caractère anticommuniste (Stalinisme).

Aussi longtemps que le groupe Zinoviev fut de l'Opposition, Maslov estimait que sa tâche principale était de convaincre les communistes allemands d'opposition que « Trotsky serait venu à Zinoviev ».

(1) C'est chose faite à l'heure actuelle N.D.L.R.

La quintessence de l'opportunisme est contenue dans cette brève formule. Elle signifie que : 1^o L'Opposition de Moscou de 1925 était dans l'erreur. Le régime existant dans le Parti était donc dans le vrai en détruisant ce groupement ; 2^o Il était juste de combattre le « trotskysme » comme l'avait décidé le V^e Congrès car jusqu'au 1925 il y avait un « trotskysme ». Ce n'est que quand Trotsky « vint à Zinoviev » qu'il devint bolchevik.

Aussi longtemps que le bloc de l'opposition existait en Russie, cette façon de « présenter » la situation n'était qu'un faux opportuniste au point de vue de l'histoire, amenant à confondre les causes profondes du différent, masquant les forces qui poussaient l'Opposition, dissimulant en fin de compte le caractère de classe de cette lutte.

Zinoviev en capitulant ouvertement et honteusement démolit cette escroquerie de l'histoire. Il mit Maslov devant un dilemme : ou bien celui-ci devait en finir avec son opportunisme traître ou bien il était forcé de capituler. Il choisit cette deuxième voie. Mais sachant que les communistes d'opposition allemands avaient beaucoup trop « appris » par leur propre expérience il se proposa d'agir en désagrégeant systématiquement, au point de vue idées, le mouvement communiste de gauche. Cela apparut clairement dans les thèses qu'il proposa à la Conférence Nationale des communistes de gauche allemands qui se tint le 4 mars 1928. Ces thèses avaient comme caractères importants non seulement le pessimisme profond avec lequel Maslov envisage l'avenir de la Révolution russe, mais aussi le semblant d'attaque qu'il entreprit du point de vue gauche contre l'Opposition russe ; il lui reprocha surtout « de s'être tue sur les vues d'avenir de la Révolution russe ». Pour combler cette « lacune », cette « omission » de l'Opposition russe Maslov dans ses thèses présente les perspectives en opposant, somme toute, au danger thermidorien dont Trotsky parla dans son discours de juin 1927 devant la Commission Centrale de Contrôle et qui fut dénoncé par tous les écrits importants de l'Opposition celui d'un coup d'Etat tenté par les garde-blancs. D'après l'exposé de Maslov le « danger de Thermidor » ne serait notamment qu'une « mauvaise expression pour désigner le coup d'Etat des garde-blancs ». Pour que cette thèse puisse tenir debout Maslov est obligé de passer sous silence un fait décisif sur lequel l'Opposition russe avait attiré l'attention du communisme international : la formation d'un second Parti, d'un parti bourgeois qui surgirait à l'aile droite du Parti Communiste de l'U.R.S.S. par la soudure entre le groupement national conservateur de Rykov et les démocrates sans parti ayant à leur tête le professeur Oustrialov.

C'est de ce côté que vient le danger immédiat de la liquidation de la dictature prolétarienne, de l'établissement d'un régime thermidorien, d'une démocratie paysanne. C'est sur ce point que portent les paroles suivantes de Trotsky : « Dictature du prolétariat ou Thermidor. Voilà la façon scolastique de